

LA NUIT
TOMBE...

Guillaume Vincent

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Entre fantômes et fantômes, des personnages se croisent dans une chambre d'hôtel.

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

GUILLAUME VINCENT

Guillaume Vincent est metteur en scène et auteur. Après avoir fait des études de théâtre et de cinéma à l'université, il entre au Théâtre national de Strasbourg en 2001. Depuis sa sortie, il a signé plusieurs mises en scène. La nuit tombe... est sa première pièce en tant qu'auteur.

© ACTES SUD, 2012
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-01346-2

LA NUIT TOMBE...

Guillaume Vincent

ACTES SUD ~ PAPIERS

PERSONNAGES

Susann
Sa fille
Wolfgang Jude
La mère
Charlotte Delenbach
La femme de chambre chinoise
Sœur 1
Sœur 2
Mitya
Angelo
Le pompier
Le gardien
L'amoureux de Susann
Le frère de Wolfgang

La mère, Charlotte Delenbach et la jeune femme chinoise sont jouées par la même actrice ; de même qu'Angelo, le pompier et le gardien sont joués par le même acteur.

Nowhere.

Une chambre d'hôtel.

Une porte d'entrée sur la gauche, au fond une grande fenêtre, une autre porte donnant sur une salle de bains, par laquelle on entrevoit une baignoire. Une immense armoire. Un lustre. Un lit. Une commode.

La chambre d'hôtel porte les marques d'un faste et d'un luxe anciens. Cela pourrait se passer dans un vieil hôtel de La Havane, ou quelque part en Europe de l'Est, dans l'ex-URSS ou encore à Shanghai, en Amérique du Sud...

I

Susann, une très belle femme, la trentaine, entre dans une chambre d'hôtel ; avec elle, une petite fille de deux ou trois ans. Susann est allemande. Elle porte de gros sacs remplis de cadeaux. On entend au dehors une joyeuse agitation, des chants de Noël, des clochettes...

Elle range ses achats dans l'armoire et s'occupe de la petite fille. Elle s'amuse avec elle, lui dit qu'il va falloir prendre son bain. Elle fait couler l'eau du bain.

Pendant ce temps, elle déballe un des cadeaux, c'est un abécédaire, elle lit le livre à son enfant, en essayant de lui faire deviner quel objet, animal, etc. se cache derrière chacune des lettres. Elle lui parle moitié en français et moitié en allemand. Elle rit beaucoup avec sa petite fille, lui mime les animaux et objets en question.

L'eau du bain continue de couler. Tout à coup, il se met à neiger dehors. Elle prend sa petite fille dans les bras pour regarder avec elle la neige qui tombe par la fenêtre. Elles ouvrent la fenêtre et essaient d'attraper des flocons. Jeu. Rires.

Susann se rend compte, affolée, que l'eau du bain est sur le point de déborder. Elle déshabille la petite fille. Vide un peu l'eau du bain. Elles sont maintenant dans la salle de bains ; on entend ce qu'elles se disent et on les aperçoit de temps en temps par l'encadrement de la porte.

Susann revient dans la chambre et attrape un cadeau dans l'armoire, qu'elle déballe négligemment, à l'intérieur : des petits canards en plastique.

Retour dans la salle de bains. Jeu avec les canards. La petite s'amuse à arroser sa mère, celle-ci fait semblant de se fâcher. La petite fille s'amuse avec le robinet d'eau (le débit du robinet est très puissant) une fois, puis deux. Susann la met en garde, non seulement elle

peut se brûler, mais s'il y a trop d'eau, elle peut aussi se noyer. Elle lui explique gentiment mais la petite fille, peut-être pour faire enrager sa mère, continue. Susann s'énerve cette fois, et lui donne une petite gifle. La petite pleure, sa mère la console.

Elles jouent toutes les deux avec les canards. Susann vide encore un peu l'eau du bain car elle a peur qu'il n'arrive un accident. Tandis qu'elle lave la petite fille, celle-ci s'amuse à arroser sa mère. La petite fille joue à vider la bouteille de shampoing.

SUSANN. Maintenant, tu es sage. Arrête avec cette bouteille, tiens voilà tu as tout vidé dans le bain ! Maintenant, elle est vide. Et ne joue pas avec le robinet, tu arrêtes, ne joue pas avec le robinet, c'est très dangereux. Non, maman va se fâcher sinon.

(Elle entre dans la chambre. Elle est un peu mouillée. Elle cherche dans son sac à main un carnet d'adresses. Elle revient dans la salle de bains. Elle sèche sa chevelure et ses vêtements avec un sèche-cheveux. On entend la petite fille qui joue dans son bain. Susann revient dans la chambre. Elle essaie de téléphoner avec son téléphone portable, son carnet d'adresses à la main, on comprend que ça ne capte pas. Pendant ce temps, la petite fille joue à nouveau avec le robinet, on entend l'eau qui coule très puissamment. Susann lâche son téléphone.)

Qu'est-ce que j'ai dit ? Tu arrêtes ! *(Elle lui donne une gifle.)* Voilà, je t'ai dit d'arrêter, je t'ai dit que c'était dangereux. Oui tu peux pleurer. Allez, maman te sort du bain. *(La petite fille hurle et promet d'être sage...)* Tu promets, tu arrêtes de jouer à ça. C'est dangereux. *(Elle laisse la petite fille dans la salle de bains et se dirige vers le téléphone de la chambre.)* Oui, allô... Allô. Yes, hello, I'd like to make a call to China, can you tell me the prices please ? Yeah, OK, do you sell calling cards ? Susann... Susann Vogel. Room 0607. OK, yes, thanks, thanks a lot...

(Pendant la conversation, elle ouvre un autre cadeau, il s'agit d'un fouet à lanières. Ce n'est visiblement pas ce qu'elle cherchait, mais elle le garde en main et fait claquer machinalement le fouet contre sa cuisse. Elle raccroche et cache le fouet sous le lit.)

Tu es sage hein ? Oui, tu joues avec toute la famille canard ? Tu es sage encore cinq petites minutes. Oui ma chérie. Je t'aime toi. Tu sais pas combien je t'aime, mais je t'aime très très fort. Oui fort, fort, fort, fort, fort. *(Elle revient, téléphone.)* Allô... Oui... Qu'est-ce qu'il

y a ? Tu as une voix bizarre... Qu'est-ce que tu racontes ? C'est pas vrai ?... Qu'est-ce qui s'est passé ?... Oh non mais c'est pas possible... Tu étais là ? Ça s'est passé où ? Oh non, non, non... On est à l'hôtel, oui on comptait partir après-demain pour arriver la veille. Tu veux que j'essaie de voir si c'est possible de prendre un avion et d'être là dès demain matin ? Ecoute, c'est pénible, je t'entends pas très bien. Tu penses que je peux te rappeler sur ton fixe ? (*Elle se bouche une oreille pour mieux entendre son interlocutrice.*) Non mais écoute, c'est pas grave, c'est juste que c'est pas très agréable. Oui... Allô... Non ça a coupé. Ecoute, tu veux pas t'arrêter sur le bord de la route, là je t'entends mal. Arrête-toi sur le bord de la route ! (*On entend la petite fille qui joue avec le robinet, l'eau se met à couler de plus en plus fort. Susann ne l'entend pas.*) Tu m'entends ? Oui... Allô... Tu m'entends ? Mais gare-toi sur le bord de la route. Oui... Allô... Je peux essayer de partir dès ce soir. Non, j' imagine qu'il y a encore des avions. Mais non ça ne me dérange pas. Ecoute, si je te le propose. Mais non. Arrête, ça devient pénible. Je te le propose. Allô... Allô... Oui, mais je peux venir te donner un coup de main. Au mieux je suis là demain matin ou sinon demain soir. (*On entend la petite fille crier très fort puis le silence. L'eau coule toujours.*) Oui... Allô... Si je te le propose, c'est que ça ne me dérange pas. Mais non ça ne me dérange pas. Ecoute tu m'agaces, oui je te dis que je peux venir. Allô... (*L'eau déborde de la baignoire et commence à s'écouler dans la chambre.*) Allô... Ecoute je préfère te rappeler quand tu seras chez toi. Je t'entends mal, ce sera plus pratique. Tu l'as prévenue ? Tu veux que j'essaie de la joindre ? Allô...

Elle se rend compte que l'eau de la salle de bains a débordé. Elle lâche le combiné brutalement. L'ampoule du lustre éclate. Il ne reste plus que la lumière de la salle de bains. Elle entre dans la salle de bains. Arrêt du bruit de l'eau.

Noir.

II

Coup de tonnerre étourdissant. Violent orage. Les lumières vibrent, s'éteignent et se rallument. Dans la même chambre, mais cette fois les rideaux sont tirés. Un téléphone portable (celui de Susann) se met à sonner. Wolfgang, une trentaine d'années, les cheveux mouillés, surgit de la salle de bains. Il referme la porte derrière lui. Au moment où il prend le téléphone, celui-ci s'arrête de sonner. Respiration forte, lente et saccadée.

Le téléphone sonne à nouveau. Wolfgang regarde l'écran du téléphone et le jette brutalement. Le téléphone s'arrête de sonner puis se met à sonner de nouveau. Les sonneries sont de plus en plus oppressantes. Tout à coup, Wolfgang va pour répondre mais la sonnerie s'arrête, il attend un moment, regarde son téléphone et décide de rappeler.

WOLFGANG. Allô... Allô... Qui est à l'appareil ? Qui est à l'appareil ? Je repose la question : qui est à l'appareil ? Non c'est à vous de me dire qui est à l'appareil... Non je ne réponds pas à vos questions, c'est à vous de me dire : qui est à l'appareil ? Oui bien sûr c'est moi qui vous appelle... C'est moi qui vous appelle mais vous, de votre côté vous avez essayé de me joindre une centaine de fois sans laisser de message... Alors j'estime que c'est à vous de me répondre. Qui est à l'appareil ?... Je ne suis pas pressé, j'en ai rien à foutre, vous me répondez, sinon moi aussi je vais faire sonner ton putain de téléphone une centaine de fois, et ça va te pourrir ta putain de journée. Je répète : qui est à l'appareil ? Non je ne réponds pas à vos questions. Je répète : qui est à l'appareil ? Je raccroche... Je raccroche et toi tu ne me rappelles pas, OK, tu m'oublies. Oui bien sûr c'est moi qui t'appelle, mais, putain, c'est toi qui as commencé ! Dix-sept fois, dix-sept coups de téléphone sans laisser un seul putain de message ! OK, tu le prends comme ça. Cette fois je raccroche, tu ne veux pas parler mais moi non plus, je n'ai

rien à te dire, rien du tout. Si j'ai pris des substances illicites ? Mais tu es qui ? Je réponds pas à ce genre de questions. Non, je raccroche là, je raccroche OK ? Vous êtes de la police ? Oui, non, oui j'ai pris... j'ai pris... je sais pas ce que j'ai pris mais j'ai pris beaucoup de choses et c'est pas peu dire que je suis complètement défoncé... enfin pas complètement... Mais pourquoi est-ce que je réponds à vos putains de questions ? C'est quoi le problème ? Vous êtes de la police ? "Attendez un peu" ? Mais attendez qui ? Attendez quoi ? Ecoutez, je vais raccrocher et je vais aller prendre un bain. Pourquoi ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Il y a quelqu'un dans ma salle de bains ? Ecoutez, arrêtez de me faire flipper et dites-moi qui vous êtes... Pourquoi avoir fait sonner mon téléphone dix-sept fois ? Pourquoi je ne dois pas aller dans la salle de bains ? Mais je ne sais même pas où je suis. (*Il essaie d'ouvrir la porte d'entrée.*) La porte de la chambre est fermée à clé et je n'ai pas la clé... Les volets sont fermés et le store est cassé... Je n'ai vraiment aucun moyen de savoir où je suis... Je suis dans une chambre d'hôtel, voilà où je suis. Dans quel pays ? Mais j'en sais rien moi dans quel pays je suis. Ecoutez, il faut que je vous avoue quelque chose, je crois qu'il s'est passé quelque chose hier soir, quelque chose de très grave... Je ne me souviens plus... Mon dealer est passé chez moi... J'ai revu des gens dont je n'avais plus aucune nouvelle depuis des années, c'était comme une fête, il y avait même des gens que je croyais morts et je ne sais pas pourquoi ils étaient là... Dans une cave... une sorte de cave... Oui, c'est ce qui s'est passé la nuit dernière. Non il ne s'agit pas de... d'un... Vous pensez que... Ce n'est pas possible, je n'ai pas... non... Ce n'est pas... Sinon pourquoi je serais ici, à vous parler ? Oui, je sais, le problème c'est que je ne sais pas où je suis. S'il vous plaît... Faites quelque chose pour moi... Vous pouvez me localiser avec mon téléphone... Dites-moi ce qui se passe, j'ai l'impression d'être dans un putain de cauchemar... *Freddy, les griffes de la nuit*... Aidez-moi. Vous devez me sortir de là. Toutes les issues sont verrouillées, je suis coincé ici et je ne peux pas sortir... C'est vous qui avez verrouillé les portes et les accès ? Mais pourquoi ? Qu'est-ce que je vous ai fait ? Je n'ai rien fait de mal, s'il vous plaît... Si je prends des substances illicites ? Ça ne regarde que moi. Vous pensez que j'ai été drogué ? A mon insu ? J'ai eu une perte de conscience, un grand trou noir, je n'arrive pas à recoller les morceaux. A mon insu ? Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Je vous jure

que je n'ai rien fait de mal... Laissez-moi sortir d'ici. Mais arrêtez de dire que je dois garder mon calme ! Avant votre coup de fil, j'étais calme, tout allait bien, et maintenant je suis complètement flippé. Allez vous faire foutre, je raccroche maintenant. Quoi ? C'est quoi cette histoire maintenant ? Une bombe à l'intérieur de moi ? Arrêtez ce n'est plus drôle. Pourquoi je ne dois pas aller dans la salle de bains... *(Il essaie d'aller dans la salle de bains mais la porte est verrouillée.)* Pourquoi ? Des terroristes sont venus chez moi ? Vous vous foutez vraiment de ma gueule. STOP. Je raccroche. Alors venez me chercher... S'il y a du monde dans cet hôtel ? Non, rien, aucun bruit, aucun point de repère. Laissez-moi tranquille s'il vous plaît. Localisez-moi avec mon téléphone et venez me chercher. Je vous en supplie... La bombe explose... en contact avec l'eau ? Qu'est-ce que c'est que vous racontez ? *(Il va pour boire un verre d'eau et le jette violemment contre le mur.)* Pas de verre d'eau... dans ma salle de bains... la peur... Je ne peux pas garder mon calme... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Est-ce que vous êtes parvenu à me localiser ? La batterie commence à se vider. Il faut que vous mettiez des gens sur le coup. Non ne raccrochez pas, attendez, attendez... *(Il essaie de rappeler.)* Allô... Allô... Vous n'avez pas le droit de me laisser tomber comme ça. Qui êtes-vous ? Allô... Allô... Putain de répondeur... S'il vous plaît, répondez-moi, je n'ai plus de batterie, si vous n'essayez pas de me localiser maintenant, c'est foutu, je suis mort. Appelez-moi, s'il vous plaît, appelez-moi. Je veux bien coopérer, je ferai tout ce que vous me direz de faire. C'est promis. *(On comprend qu'il s'est fait couper par le répondeur, il rappelle.)* Allô... Allô... Répondez-moi putain, je sais que vous pouvez m'aider. Voilà, je vais décliner mon identité, faites quelque chose pour moi. Essayez de suivre une piste... Prévenez mes proches... Je m'appelle Wolfgang Jude, je suis né le 6 juillet 1977, 06, 07, 06, 07, 7, 7, 7... Je suis né à... Allô... Allô...

Le téléphone tombe par terre, il se prend la tête entre les mains, pousse un cri, se met à vaciller et finalement s'écroule sur le lit. Il se tord de douleur.

Entrée de la mère, trente-cinq ans ou plus. Les stores se lèvent, on devine une nuit d'hiver dans une campagne paisible.

LA MÈRE. Alors, mon petit chéri, on a décidé de faire la fête. On ne veut pas se coucher et dormir tranquillement. Allez, c'est l'heure de dormir sinon tu vas encore avoir les yeux qui piquent...

WOLFGANG. Mais maman, il y a quelqu'un dans la salle de bains. Je crois qu'il y a un fantôme.

LA MÈRE. Oui, il y a un vilain fantôme dans la salle de bains. C'est le marchand de sable qui pensait que tu étais en train de dormir et qui n'est pas content du tout.

WOLFGANG. Va le voir et va lui parler, maman.

LA MÈRE (*Dans la salle de bains*). Oui monsieur le marchand de sable, il ne veut pas dormir, mais aussi il faut lui laisser un peu de temps. Non, écoutez, je m'en occupe. Par contre, s'il ne dort toujours pas, une fois que je suis partie, vous pouvez revenir. (*Revenant dans la chambre.*) C'est bon j'ai tout réglé avec lui, il t'accorde un sursis mais il va falloir être vraiment sage et dormir, hein, vilain petit garçon ?

WOLFGANG. Et qu'est-ce qui va se passer si je n'arrive pas à dormir ?

LA MÈRE. Ah, si tu n'arrives pas à dormir, c'est un autre problème, il va jeter du sable dans tes yeux et tu vas devenir aveugle.

WOLFGANG. Non, c'est pas vrai, je ne veux pas devenir aveugle.

LA MÈRE. Oui, mais ce n'est pas toi qui décides. (*Elle prend le fouet que Susann a laissé sous le lit.*) Tiens, regarde il a laissé son fouet et il a dit que je pouvais m'en servir. Allez, tu dors maintenant, j'y vais. Dors ! Dors ! Vilain garçon...

WOLFGANG. Non, s'il te plaît, non maman, ne me laisse pas, je ne veux pas devenir aveugle, je ne veux pas. Reste avec moi... Ce n'est pas de ma faute si je n'arrive pas à dormir.

LA MÈRE. Mais est-ce que tu as été sage, vilain garçon ?

WOLFGANG. Oui, oui je serai sage, maintenant, je te promets.

LA MÈRE. Tu es sûr ?

WOLFGANG. Oui mais j'ai peur maintenant. J'ai peur de ne pas réussir à dormir et qu'il vienne me voir. Viens, on joue à un jeu.

LA MÈRE. Tu sais, il est tard maintenant pour jouer à un jeu. Tu veux que je te lise une histoire ?

WOLFGANG. Non je veux jouer.

LA MÈRE. Mais c'est plus l'heure de jouer. Allez, une histoire pour bien dormir. Tu vas voir...

Elle sort un livre de la commode qui est près du lit.

WOLFGANG. Mais je le connais ce livre.

LA MÈRE. Bon puisque tu m'obliges... (*Elle va chercher dans l'armoire un cadeau qu'elle ouvre délicatement en faisant bien attention de ne pas abîmer l'emballage.*) C'est le cadeau de ton frère... Tu ne lui dis pas qu'on a ouvert son cadeau. Ce sera notre petit secret...

WOLFGANG. Tu veux dire que c'est vous qui nous faites les cadeaux ?

LA MÈRE. Ne me fais pas croire que tu crois encore au Père Noël... (*Elle se moque de lui.*) Ton père m'a dit que ton frère n'y croyait plus depuis longtemps et vous avez le même âge.

WOLFGANG. Ce livre en tout cas, il est pas pour moi.

LA MÈRE. Mais si, tu vas voir :

“Il est des gens de qui l'esprit guindé,
Sous un front jamais déridé,
Ne souffre, n'approuve et n'estime
Que le pompeux et le sublime ;
Pour moi, j'ose poser en fait
Qu'en de certains moments l'esprit le plus parfait
Peut aimer sans rougir jusqu'aux Marionnettes ;
Et qu'il est des temps et des lieux
Où le grave et le sérieux
Ne valent pas d'agréables sornettes.
Pourquoi faut-il s'émerveiller
Que la Raison la mieux sensée,
Lasse souvent de trop veiller,
Par des contes d'Ogre et de Fée
Ingénieusement bercée,
Prenne plaisir à sommeiller ?
Sans craindre donc qu'on me condamne

De mal employer mon loisir,
Je vais, pour contenter votre juste désir,
Vous conter tout au long l'histoire de Peau d'Ane."

WOLFGANG. Mais je la connais, l'histoire de Peau d'Ane. Tu me l'as déjà racontée.

LA MÈRE. Mais c'est une autre version.

WOLFGANG. Non pas *Peau d'Ane*, et puis cette histoire, elle est pour mon frère, pas pour moi.

LA MÈRE. Bon alors, tu veux que j'invente une histoire.

WOLFGANG. Oui, invente une histoire.

LA MÈRE. Une histoire qui fait peur ou une histoire de princesse et de chevalier ? Une histoire vraie ?

WOLFGANG. Une histoire vraie... qui fait peur.

LA MÈRE. Il était une fois une mère et son petit garçon, mais le petit garçon ne voulait pas dormir. Il faisait de vilains cauchemars qui l'empêchaient de dormir lui, mais qui empêchaient surtout de dormir sa maman. Sa maman, elle ne savait plus que faire, elle était fatiguée, elle ne dormait plus, alors elle décida d'appeler le marchand de sable. Le marchand de sable se saisit d'un couteau et trancha la gorge du petit garçon et voici que celui-ci dormirait pour toujours. Pour toujours et à jamais. Et la maman, de son côté, dormirait enfin tranquille !

Coup de tonnerre comme dans un film américain. Un oiseau percute violemment la vitre et entre dans la pièce à moitié mort. L'enfant hurle de terreur tandis que la mère rit.

Noir soudain.